



ASA – Université Lille 1

Bulletin de l'Association de Solidarité des Anciens

De l'Université Lille 1 – Sciences et Technologies



Sommaire du bulletin

| | | | |
|-------------------------------------|-----------|---|-----------|
| Editorial..... | 1 | V – La vie de l'ASA | 11 |
| I - Les randonnées..... | 2 | VI – Lille 1 d'hier et d'aujourd'hui . | 13 |
| II – Sorties et Voyages..... | 2 | VII – Chronique..... | 14 |
| III – Les 17 – 19 : | 4 | IX - Carnet | 16 |
| IV – Ateliers | 10 | | |

Editorial

Dans quelques jours – le 14 Avril- nous tiendrons notre Assemblée Générale statutaire annuelle et j'espère vous y retrouver nombreux. Au-delà d'un certain formalisme qui peut amener certains à douter de l'intérêt d'une telle réunion, ce qui est en jeu c'est le fonctionnement démocratique de notre association. Rendre compte de ce qui s'est fait, voir ce qu'il faut améliorer, discuter des actions à engager à l'avenir, renouveler nos instances puisque nous aurons à voter, comme tous les deux ans, sur le renouvellement de la moitié du CA sont autant de droits qui appartiennent à chacun et chacune d'entre nous. Je profite de cet édito pour lancer un nouvel appel à candidatures. C'est aussi un moment d'échange, de convivialité à l'occasion de l'apéritif dînatoire partagé ensemble mais aussi l'après-midi, avec la projection du film d'Edith Crampon sur l'Anjou ou la découverte du « fabricarium » qui nous est proposé par Polytech'lille.

Notre association a beaucoup grossi ces dernières années : de 190 en 2004 nous sommes passés à plus de 500 adhérents. Je ne peux que m'en réjouir. C'est pour moi le signe que le lien social, du fait de notre appartenance à l'université, qui nous unit est fort. En même temps il y a le risque d'une certaine distanciation. Il y a aussi peut être des attentes nouvelles. C'est pourquoi nous avons souhaité qu'il y ait un temps d'écoute et d'échange entre les adhérents récents, les nouveaux retraités et les animateurs de l'ASA : ce sera le 13 Avril. Nos activités se diversifient et je pense que nouvelles activités émergeront encore. N'hésitez pas à faire des propositions.

L'ASA repose sur l'implication d'un nombre conséquent de bénévoles qui font vivre au quotidien, dans la bonne humeur, les activités diverses de l'association. Je les remercie, au nom de tous et toutes. N'hésitez pas à venir les épauler. Vous êtes les bienvenu(e)s.

Jacques DUVEAU
Président ASA

AG ASA : 14 Avril 2015

Polytech' lille Amphi Migeon

9h : AG (Budget, Elections au CA...)

12h : Apéritif dînatoire

14h : Le Fabricarium (voir page 12)

15h : Vidéo sur l'Anjou.

I - Les randonnées

Randonnée du vendredi 9 janvier 2015

Vendredi 9 janvier 2015, randonnée « urbaine », dans Villeneuve-d'Ascq. Une bonne vingtaine de courageux se rassemblent devant la gare d'Ascq vers 14h. Jo Losfeld en profite pour mettre à jour sa liste des randonneurs branchés sur Internet. C'est Louis Declair qui prend la direction du groupe. Il ne fait pas froid mais un vent mauvais est assez désagréable. Par les petites rues nous gagnons l'église Saint-Pierre, prenons un bout de la rue Gaston Baratte et un bout de la rue des Fusillés, pour ensuite arpenter quelques rues d'Ascq où les maisons sont très variées, construction style entre deux-guerres ou année 50. Arrivés devant le cimetière nous découvrons le monument dédié aux ados massacrés en 1944 et peu de temps après nous nous trouvons devant le musée du massacre de la nuit des Rameaux 1944 et le mémorial très sobre, tout contre la voie de chemin de fer.

La marche continue dans une zone assez verdoyante où les maisons se cachent dans les jardins et nous faisons une petite pause à l'emplacement de l'ancien Carmel abandonné par les congrégations depuis 1991 et repris par un groupe d'architectes. Seule la pancarte attire attention, le bâtiment n'offrant rien de particulier aujourd'hui. Ensuite retour à la gare d'Ascq où nos voitures nous ont sagement attendus.

En résumé une randonnée qui n'offre pas des paysages inoubliables, mais qui nous a permis de connaître un peu mieux ce village d'Ascq où il doit être agréable de vivre.

Michel BOUCHER

II – Sorties et Voyages

Visite de l'exposition « Sésostriis III, pharaon de légende » Palais des Beaux-Arts, Lille le 23 janvier 2015.

Les musées passionnent les adhérents de l'ASA et c'est ainsi qu'un groupe d'une vingtaine de participants a visité l'exposition « Sésostriis III, pharaon de légende » au Palais des Beaux-Arts de Lille le 23 janvier 2015.

La traversée de l'atrium nous a un peu surpris avec des œuvres contemporaines s'inspirant de la mythologie de l'Égypte antique : Anthony Gormley illustre avec *Home and the Work* l'équilibre moral de la vie sous la forme d'une maison de la mémoire et Wolfgang Laib, avec les barques de *Passageway*, évoque la barque solaire égyptienne qui portait le corps des défunts du monde réel vers l'au-delà...

L'exposition proprement dite s'articule autour de quatre grands thèmes. Tout d'abord, le pharaon, sa cour et ses sujets permettent une vision sur la société égyptienne du Moyen Empire. Alors que nous connaissons généralement la période de Toutânkhamon et de Ramsès, nous découvrons le règne de Sésostriis III, pharaon qui fut un immense conquérant. C'est ce que nous montre le deuxième thème consacré à l'extension de l'empire vers le sud et en Nubie. On découvre ici une belle collection d'objets de la vie quotidienne provenant du site archéologique de Mirgissa, fouillé par nos collègues de Lille III dans les années 1960 (équipe de Jean Vercoutter).

Puis une troisième partie aborde le monde des dieux, le monde des morts : on peut voir là la reconstitution de la chapelle d'une tombe de la nécropole de Deir el-Bersha, en Moyenne Égypte, avec toutes les découvertes faites par l'équipe de Lille III dans le cimetière de Mirgissa : statuettes, bijoux, figurines de faïence. On nous montre le cercueil de la dame Ibet ainsi que l'embarcation modélisée qui symbolise l'accompagnement du défunt dans le monde des morts.

Enfin la visite se termine par la section consacrée à la légende de Sésostriis III qui fut élevé au rang des dieux dès sa mort : culte funéraire, entretien et restauration des monuments qui lui sont dédiés, récits imaginaires à partir d'un noyau historique. Bien qu'on ne sache pas où il fut inhumé, il existe un tombeau non utilisé à Abidos ainsi qu'une tombe factice à Deir el-Bersha.

En conclusion, cette très belle exposition nous montre l'époque de Sésostriis III grâce à tous les objets exposés qui reflètent la vie quotidienne et les croyances puisque les morts étaient accompagnés dans leurs tombeaux de tout leur environnement qui devait leur permettre de poursuivre leur existence dans l'au-delà.

Encore merci pour cette visite aux organisateurs et à notre guide, véritable conférencière qui nous a permis de comprendre bien des détails.

Il était possible, à la suite de la visite, de voir une salle où se trouvait exposé le matériel photo qui a servi lors des fouilles archéologiques.

Exposition « Des animaux et des pharaons » Louvre-Lens, 25 février 2015.

Cette visite me semble être le complément de Sésostri III dans la mesure où l'exposition reprend des points particuliers de la civilisation de l'ancienne Égypte mais cette fois elle couvre, non pas la période du Moyen Empire (entre 2700 et 2033 av. J.-C.) mais s'étend sur toute l'Ancienne Égypte (3900 av. J.-C. à 375 apr. J.-C.).

Le thème de l'exposition est les animaux car les Égyptiens vivant en harmonie avec la nature entretenaient un rapport singulier avec les animaux. Toujours présents dans leur vie quotidienne ces animaux étaient chassés, élevés, domestiqués, sacrifiés, vénérés... « Les Égyptiens s'emparent de la figure animale pour exploiter de diverses manières les images symboliques qu'elle véhicule », nous signale la présentation de l'exposition.

Les 430 œuvres exposées nous font parcourir tous les moments où interviennent les animaux. Tout d'abord, on voit que les artistes égyptiens trouvent dans le monde animal une source d'inspiration inépuisable avec le souci de décrire avec précision le modèle, puis on nous montre que l'animal sauvage ou domestique est un important moyen de subsistance (chasse, pêche, élevage) et d'offrande alimentaire. Une autre section insiste sur la domestication et le dressage, montrant que les animaux deviennent de véritables auxiliaires économiques et... militaires (agriculture, transport, artisanat, parures et même pharmacopée).

Puis l'animal étant volontiers apprivoisé devient un familier de la maison, il est membre de la famille, ses maîtres prennent le deuil lorsqu'il meurt; auprès des défunts, dans leurs tombes, il partage leur éternité.

Parallèlement à l'exploitation matérielle et domestique, les figures animales sont extraites de leur contexte et transposées en fonction des significations que les Égyptiens leur accordent (objets fabriqués, système d'écriture hiéroglyphique reposant en partie sur la codification de ces formes). Nous voyons au passage une copie du célèbre papyrus satirique de Turin qui renferme, nous dit la guide, des passages érotiques, voire pornographiques, (mais cette partie n'est pas exposée !).

Cela va amener à associer l'animal au monde spirituel et divin puisqu'il est perçu comme un moyen d'exprimer des concepts abstraits et recelant dans son comportement des traits qui permettent de mieux cerner la nature de tel ou tel dieu. D'abord animal emblématique, il finit par être incarnation, avec des formes mixtes et hybrides et quelques animaux (taureaux, béliers, crocodiles) sont considérés, durant leur vie, comme l'incarnation terrestre de la divinité à laquelle ils sont associés. La conceptualisation de la forme animale atteint son point culminant avec l'expression de la toute-puissance du pharaon et des dieux dont il tient son pouvoir. Le pharaon est associé à l'animal féroce dont la force lui permet de défendre l'Égypte contre ses ennemis. L'animal est le protecteur de la royauté et l'incarnation de l'essence divine du roi...

La visite se termine devant les *Babouins* du socle de l'obélisque oriental du temple de Louxor (plus de 5 tonnes de granit) qui fut rapporté d'Égypte mais jamais exposé car trop réaliste.

L'esquisse de cette évolution à travers quatre millénaires permet de mieux comprendre un aspect important de l'Égypte ancienne et ce n'est pas là le moindre mérite de cette exposition qu'il est cependant nécessaire, me semble-t-il, de suivre avec les explications d'un guide car les souvenirs que nous avons de l'histoire ancienne vue au lycée sont parfois, hélas, bien... anciens.

Nous remercions bien sincèrement les organisateurs de ces sorties si instructives.

Francis WALLET

L'ASA à l'Observatoire de Lille . 16 mars 2015

Nous étions plus de trente pour la visite de l'observatoire organisée par notre collègue Jean-Claude PESANT et je dois dire que nous avons passé un après-midi aussi agréable qu'instructif. J'ai même été étonné que beaucoup d'entre nous, me semble-t-il, ne connaissent pas l'observatoire qui fait pourtant partie de l'Université...

Nous avons tout d'abord assisté à une présentation générale effectuée par le président de l' « Association JONCKHEERE, les Amis de l'observatoire de Lille » (fondée en 2004 pour promouvoir et valoriser le patrimoine astronomique et architectural de l'observatoire) qui entretient le matériel et fait connaître l'histoire de l'observatoire et de la grande lunette ayant appartenu à M. Robert JONCKHEERE. L'histoire de celui-ci, riche industriel du textile de Roubaix, se confond avec celle de l'observatoire: après la petite coupole de Roubaix, il fait construire le bâtiment de Hem qui deviendra en 1912 l'observatoire de l'Université de Lille. Après la destruction de ce dernier, suite à la faillite de l'entreprise JONCKHEERE, l'observatoire actuel est construit sur un

terrain appartenant à la ville de Lille. Inauguré en 1934, il reprend la grande lunette qui reste une des plus grandes du monde (plus de 30 cm de diamètre, 6 m de focale). R. JONCKHEERE, autodidacte au départ, qui a découvert plus de 3500 étoiles doubles visuelles, a terminé sa carrière au CNRS et a reçu le prix de l'Académie des Sciences en 1967...



Nous avons ensuite pu voir la grande lunette et même observer des taches sur le soleil puis la visite a continué par les pendules (service de l'heure!) et le sismographe qui, restauré par les membres de l'association (c'est une merveille de mécanique), est le seul de ce type restant en France. Bien sûr, il n'est plus en usage.

La visite a continué par la salle d'exposition qui contient, outre des archives bibliographiques, quantité d'instruments d'époque. Citons un système de réception de signaux horaires, une machine à calculer mécanique, un anémomètre girouette enregistreur, un astrographe, le micromètre à fil de R. JONCKHEERE, des sextants

divers. Nous avons même eu une explication au tableau, par notre ami Christian DRUON, de l'heure sidérale...

L'après-midi s'est terminée autour d'une tasse de café, dans la traditionnelle convivialité de l'ASA.

Merci encore aux organisateurs de cette visite.

P.S. Ceux qui seraient intéressés par l'histoire de l'Observatoire peuvent se procurer une plaquette très bien faite « Origine et histoire de l'Observatoire de Lille » auprès de Jean-Claude PESANT.

Voir également le site <http://ajaol.univ-lille1.fr>

Francis WALLET

III – Les 17 – 19 :

Une bio-économie complétant l'offre de l'économie issue des ressources fossiles

Du jeudi 16 octobre 2014

Introduction. La concrétisation du concept de bioraffinerie va insuffler un nouvel essor économique à l'ensemble de notre Société *via* la "troisième révolution industrielle" en s'imposant comme le moteur d'une bioéconomie associant vertu et durabilité. Dans ce cadre, la catalyse possède un rôle déterminant, comme c'est déjà le cas dans les pétrorefineries. Cependant, contrairement aux pétro-ressources, les bioressources se déclinent sous de nombreuses formes, avec moult variations en termes de nature et de composition. Les bioraffineries doivent ainsi traiter des matières premières aussi diversifiées que la cellulose, l'hémicellulose, les huiles, la lignine, etc., à l'aide d'un ensemble de technologies spécifiquement développées pour tirer le meilleur parti de chaque fraction. Il faut donc les concevoir de manière intégrée, durable et diversifiée, en impliquant notamment tous les acteurs "directs" de la filière de la biomasse, mais aussi de nombreuses autres expertises permettant, par exemple, d'en valider les viabilités socio-économique et écologique/environnementale (au travers des ACVs, notamment), indispensables à l'élaboration et la pérennisation du concept. À cet égard, le projet FP7 EuroBioRef s'impose comme un exemple pionnier marquant une entrée réussie dans la nouvelle ère des bioraffineries, en première pierre d'un "écosystème" complet développé à l'UCCS, Université de Lille, pour la valorisation des composés issus de la biomasse. Un deuxième élément majeur, la plateforme REALCAT, lauréate de l'appel d'offre EQUIPEX, permet par ailleurs de développer beaucoup plus rapidement des systèmes catalytiques pour les bioraffineries. Dans la suite, après un point sur la catalyse et ses enjeux actuels et ses nouveaux défis, les projets EuroBioRef et REALCAT seront décrits.

La catalyse au cœur des enjeux sociétaux

La valorisation de la biomasse pour les besoins de la chimie et des carburants est une thématique scientifique en plein essor. Dans ce contexte, les procédés catalytiques constituent le cœur des développements technologiques associés et s'imposent comme le moteur de l'innovation du secteur.

La catalyse offre une réponse aux exigences sociétales par la mise au point de procédés de production plus sélectifs et plus respectueux de l'environnement. En effet, un enjeu majeur consiste en la substitution de la chimie actuelle basée sur des ressources fossiles (pétrole, gaz, charbon) par une chimie basée sur des ressources issues de la biomasse. Cette démarche a été longtemps décriée pour une prétendue mise en danger des sources agricoles alimentaires, mais la stratégie s'est orientée maintenant vers des ressources de biomasse non concurrentielles aux voies alimentaires, comme par exemple la biomasse lignocellulosique ainsi que sur des stratégies de rotation entre cultures alimentaires et non-alimentaires permettant d'optimiser les rendements en plantes destinées à l'alimentation. Notons qu'actuellement, en Europe, seules 2% des terres cultivées sont utilisées pour les besoins de l'industrie chimique (contre 3% globalement au niveau mondial), alors qu'environ 30% des produits de l'agriculture sont gaspillés, y compris par le consommateur d'ordinaire peu scrupuleux. L'impact de la chimie est ainsi mineur comparé au manque flagrant d'optimisation de la filière alimentaire et d'un besoin crucial d'éducation du consommateur final.

Défis de la catalyse pour la valorisation de la biomasse

Comme mentionné en introduction, le développement et l'implémentation des procédés de bio-raffinerie est d'une absolue nécessité et constitue l'un des fondements majeurs à l'établissement d'une économie durable basée sur les bio-ressources (la bioéconomie). Dans ce cadre, la catalyse, qu'elle soit biotechnologique, hétérogène ou homogène occupe un rôle primordial tout comme dans le cas d'une raffinerie classique basée sur le traitement et la conversion des pétro-ressources. Cependant, contrairement aux pétro-ressources dont les variations en nature et composition sont relativement restreintes, sous les termes "bio-ressources" ou "biomasse" sont regroupés des composés de nature très différente, citons la cellulose, l'hémicellulose, les huiles, la lignine, etc. (sous forme de divers types de biomasse, comme les oléagineux, la paille, le bois, les arbres, les plantes herbacées...), avec, de plus, des variations saisonnières. En outre, les molécules à traiter sont plus complexes que dans le cas des substrats pétro-ressourcés, car elles possèdent bien souvent plusieurs groupes fonctionnels. Ces derniers sont réactifs et effectuer une attaque chimique ciblée pour obtenir sélectivement le produit désiré est un verrou technologique important que la catalyse est en mesure de surmonter. Enfin, la présence d'eau ou sa formation lors des réactions sur les substrats biosourcés contenant beaucoup d'oxygène complique la tâche des chimistes en modifiant les propriétés des catalyseurs en réaction par rapport aux propriétés élaborées *ex situ*. Les formulations doivent par conséquent être adaptées pour fonctionner de manière optimale en présence d'eau.

Ainsi, à l'UCCS (Unité de catalyse et de chimie du solide, UMR CNRS 8181, Villeneuve-d'Ascq), nous développons et mobilisons des compétences spécifiques, notamment pour la fonctionnalisation, et de manière plus générale, la transformation de molécules plateformes par attaque sélective de leurs groupes fonctionnels dans des réacteurs et procédés spécifiquement adaptés. Nous développons aussi un tout nouveau concept de catalyse hybride (en nous appuyant notamment sur la plateforme REALCAT décrite plus loin) qui permettra à terme des avancées significatives dans le domaine, en ouvrant de toutes nouvelles perspectives grâce à la synergie entre biotechnologies et catalyse chimique.

EuroBioRef. « Inventer la bioraffinerie du futur via la transformation de la biomasse, dans une logique d'économie durable » :

Le concept EuroBioRef, fondement d'une bioéconomie européenne

L'objectif d'EuroBioRef réside dans la mise au point de bioraffineries capables de transformer des sources très variées de biomasse – cultures non alimentaires, résidus agricoles... – en produits à forte valeur ajoutée – notamment biocarburants pour l'aviation, polymères, solvants,... – tout en respectant les piliers du développement durable par la conception d'un modèle économiquement efficace, socialement équitable et écologiquement tolérable. Résultat de 48 mois de recherche, EuroBioRef se définit comme un concept de bioraffinerie intégrée, durable et diversifiée qui implique l'ensemble des acteurs de la filière biomasse. Il adopte un design de procédé flexible et modulaire, adapté aussi bien aux unités de production de grande capacité qu'aux petites unités, facilitant ainsi une installation dans les diverses régions de l'Europe. L'efficacité globale de cette approche surpasse celle des routes actuellement établies plaçant l'Europe à l'avant-garde d'une bioéconomie qui devrait représenter, selon la commission européenne, un marché de 2 000 milliards d'euros à l'horizon 2020.

Les principales avancées et résultats du modèle conçu par EuroBioRef

- Culture dans des champs de tests de cinq plantes lignocellulosiques et de dix plantes oléagineuses ;

- Création de champs de tests de grande envergure (env. 20 ha) en Pologne, en Grèce et à Madagascar, avec la production de plus de 10 tonnes de ricin pour ce dernier ;
- Mise au point et validation de stratégies de rotation "gagnant-gagnant" entre les cultures alimentaires et non-alimentaires ;
- Développement de biotechnologies efficaces pour produire des molécules plateformes à partir de glycérol et d'hydrolysats de biomasse, surpassant l'actuel état de l'art ;
- Développement d'un modèle logistique d'approvisionnement en biomasse, opérant dans un mode optionnel en termes de qualité de biomasse (types de biomasse nouveaux ou inexplorés), d'efficacité du système et de coûts d'exploitation réduits ;
- Construction d'une nouvelle usine pilote en Norvège capable de traiter plus de 50 kg de matière lignocellulosique sèche par heure, utilisant un nouveau procédé de prétraitement agnostique des matières premières. La construction de l'usine grandeur nature (production industrielle) dérivée de cette usine pilote sera achevée en 2017 ;
- À ce jour, 33 brevets ont été déposés, la plupart liés à des transformations d'huiles végétales ;
- À ce jour, 52 articles scientifiques ont été publiés, et d'autres sont en préparation pour un total estimé à terme à environ 60⁺ articles ;
- Conception et évaluation multidimensionnelle des chaînes de valeurs correspondant à différents scénarii de bioraffineries intégrant les résultats et les concepts développés par EuroBioRef, pour réaliser des démonstrations des technologies développées et tester des scénarii d'exploitation industrielle ;
- Élaboration d'un nouvel outil web intégré d'évaluation du cycle de vie, complètement opérationnel pour vérifier la validité socio-économique des scénarii de bioraffinerie ;
- Un tout nouveau type de carburant aviation biosourcé breveté par le consortium a été testé avec succès (15 m³), et est en cours de certification auprès des instances internationales.

Une production scientifique soutenue

Comme susmentionné, à ce jour, 54 articles scientifiques ont été publiés, et d'autres sont en préparation pour un total estimé à terme à environ 60⁺ articles dans des disciplines aussi variées que la chimie, les procédés, la logistique, l'économie, l'analyse de cycle de vie, les techniques de séparation, etc. ; 300⁺ communications scientifiques (conférences et affiches dans des congrès nationaux et internationaux) dont de très nombreuses conférences orales invitées (50⁺).

Une création de valeur substantielle

- 33 brevets ont été déposés, la plupart liés à des transformations d'huiles végétales ;
- 97 connaissances nouvelles & préexistantes accessibles ont été générées et listées ;
- 1 startup ("TeamCat Solutions") sera lancée mi-fin 2015 à Villeneuve-d'Ascq ;
- 1 unité grandeur nature de fractionnement de biomasse lignocellulosique sera achevée en 2017 en Norvège, basée sur une unité pilote construite durant le projet ;
- 25⁺ technologies ont atteint/surpassé le TRL 5.

Un plan d'exploitation a été établi, et les revenus attendus pour 2017, par exemple, ont été évalués. Par ailleurs, cinq chaînes de valeurs depuis le champ cultivé jusqu'aux produits finis ont été configurées et confrontées à des analyses socio-économique, logistique et de cycle de vie avant optimisation en retour :

1. Du champ de ricin aux polymères ;
2. Du champ de crambe/carthame aux polymères ;
3. Des alcools aux carburants ;
4. Produits basés sur le gaz de synthèse ;
5. Intégration dans des unités existantes. Les flux de matière, d'énergie, etc., utilisés sont issus de données réelles acquises dans des unités pilotes.

Une dimension sociétale au cœur de notre stratégie

Enjeux. L'opinion publique a clairement pris conscience des effets néfastes liés à l'utilisation des ressources fossiles. Dans ce cadre, la "chimie du végétal", en pleine expansion, apporte les premières solutions en proposant des procédés industriels pour transformer la biomasse en carburant et produits chimiques. Elle possède un rôle majeur dans le développement de produits plus respectueux de la santé et de l'environnement, tout en mettant en valeur des matières premières dont les débouchés actuels sont peu valorisés, en accord avec les cadres réglementaires en vigueur. Le projet EuroBioRef relève ce défi ambitieux avec une réponse concrète : l'élaboration d'une nouvelle génération de bioraffineries intégrées, flexibles et respectueuses de

l'homme et de la nature. Actuellement, 90% des produits manufacturés utilisent la chimie, et les débouchés économiques du programme EuroBioRef sont considérables, alimentant ainsi un vaste marché.

Dissémination auprès du grand public. Nous avons réalisé deux vidéos (cf. encadré en fin de document), participé à des événements dédiés (Nuit des chercheurs, AIC 2011,...) avec affiches dans des lieux publics, expériences réalisées en direct (par exemple dans des stations de métro à Lille), notre expertise a été mobilisée pour l'"Observatoire des innovations III" à la Cité des sciences et de l'industrie de la Villette, etc. La conférence de presse finale organisée le 13 février 2014 a eu des répercussions médiatiques majeures, avec, à son issue, quatre émissions télévisées (France 3 npdc, Direct 8, EuroNews – deux émissions) – en plus d'un passage sur France 5 dans l'émission *On n'est pas que des cobayes* en 2011 sur les carburants alternatifs –, 21 articles dans la presse nationale (Les Échos, le Figaro...), 11 dans la presse régionale, et 21 dans la presse Internet.

Bénéfices pour le citoyen. Les concepts de bioraffineries continentales développés permettent la création d'emplois qualifiés dans des zones rurales, ainsi que le développement d'activités complémentaires dans les économies locales (par exemple, coproduction de miel, de soie avec les cultures de ricin pour approvisionner la chaîne de valeur 1).

Un projet pluri- et interdisciplinaire

EuroBioRef a rassemblé les acteurs de la chaîne de valeur de la biomasse, et était donc pluri/multidisciplinaire par essence : producteurs de biomasse – agronomes, cultivateurs et spécialistes de la logistique (SOABE, CRES, DTI, UWM) ; Industries du prétraitement de la biomasse – chimie, procédés, techniques de séparation (BORREGAARD, NOVANCE) ; développeurs de réactions catalytiques et enzymatiques (CNRS, TUDO, FEUP, CIRCC, RWTH, TUHH, BKW) ; développeurs de réactions thermochimiques (CERTH, NYKOMB) ; producteurs de catalyseurs et d'enzymes (HTAS, NZ, UMICORE) ; concepteurs et ingénieurs de procédé (PDC, CERTH, SINTEF) ; producteurs de produits chimiques et biochimiques et utilisateurs finaux (ARKEMA, ORGACHIM, MERCK, NYKOMB, OBRPR). Le consortium inclus également une raffinerie dédiée à l'aviation (OBRPR) et un fabricant de moteurs d'avions (WSKRZ) pour les tests de biocarburants. Les bioraffineries sont optimisées à l'aide de facteurs socio-économiques et des analyses de cycle de vie (Imperial, QUANTIS). La bonne conduite du projet est assistée par les analystes d'une ONG (EUBIA) ainsi que par des spécialistes de la gestion de projet (ALMA).

Pour en savoir un peu plus

Une vidéo de 20 minutes expliquant le projet est disponible sur le site d'EuroBioRef (www.eurobioref.org).

Une vidéo de 6 minutes résumant les résultats du projet, la revue de presse recensant l'ensemble de la couverture médiatique suite à la conférence de presse du 13 février 2014, le rapport public final du projet, le livret de résultat final, sont disponibles sur le site suivant :

<http://webdav.univ-lille1.fr:80/files/homedirs/d/du/dumeigni/Etoiles de l'Europe/>

REALCAT

Lauréat de la seconde vague de l'appel à projet des équipements d'excellence du Plan d'investissement d'avenir, le projet de recherche REALCAT, porté par l'Unité de catalyse et de chimie du solide (UCCS - UMR 8181) et les laboratoires d'Informatique fondamentale de Lille (LIFL – UMR 8022), d'Automatique, génie informatique et signal (LAGIS – UMR 8146) et Procédés biologique et génie enzymatique et microbien (ProBioGEM – EA 1026), s'est vu octroyer une subvention de 8,7 millions d'euros, complétée par des fonds FEDER à hauteur de 700 000 euros, pour le développement d'une plateforme unique au monde dédiée au développement de catalyseurs pour les bioraffineries industrielles. Cette plateforme a été inaugurée le 22 mai 2014 en présence des représentants de l'État, de l'Europe et des différentes institutions partenaires.

Inscrit dans l'axe 2 de la Stratégie nationale de recherche et d'innovation (SNRI), lancée par le ministère de l'Enseignement supérieur et de la recherche, en tant que brique technologique d'importance capitale afin de répondre aux attentes en terme d'urgence environnementale et d'éco-technologies, REALCAT est une plateforme haut débit dédiée à la catalyse sous toutes ses formes (enzymatiques, hétérogènes et homogènes) ainsi qu'à ses nouvelles combinaisons. REALCAT est ainsi une plateforme unique au monde qui permet la synthèse de systèmes catalytiques, leur test de performances en réaction et leur caractérisation, à haut débit sur des robots de dernière génération. Il n'existe aucune plateforme au monde possédant à la fois, et de surcroît sur un seul site, les trois composantes "Matériaux", "Biotech" et "Catalyse chimique". Par ailleurs, parmi les plateformes déjà existantes en catalyse chimique, il n'existe aucune plateforme qui rassemble l'ensemble de la chaîne de développement, *i.e.*, synthèse, caractérisation et test de catalyseurs. REALCAT est ainsi triplement unique car triplement intégrée, et ce, alors qu'aucune plateforme actuelle n'accède à un seul des niveaux

d'intégration de REALCAT. Par ailleurs, au niveau scientifique, REALCAT prévoit de développer un nouveau champ disciplinaire scientifique appelé "catalyse hybride" qui consiste à coupler des systèmes catalytiques biotechnologiques avec des catalyseurs chimiques pour tirer partie de manière concomitante des avantages respectifs de ces deux technologies. Nous nous positionnons parmi les équipes pionnières dans cette discipline à potentiel considérable. À ce titre, un représentant de l'Europe, monsieur Alfredo AGUILAR, European Commission Research Directorate – General Community cooperation activities, Head of Unit, a indiqué dans sa conférence introductive du congrès DECHEMA en début d'année 2012 – à laquelle nous étions invités –, que l'avenir industriel de l'Europe de la chimie réside dans la combinaison intelligente de procédés biotechs et chimiques. Ceci constitue justement la cible scientifique majeure de la plateforme REALCAT, à savoir l'établissement de la catalyse hybride susmentionnée. Par ailleurs, une nouvelle génération d'étudiants en master, doctorat et post-doctorat sera formée sur cette plateforme, aguerrie à l'utilisation de ces technologies/méthodologies d'avenir, lui assurant une expertise de pointe très recherchée dans le domaine. Implantée sur le Domaine universitaire scientifique de Villeneuve-d'Ascq dans les locaux de l'École Centrale de Lille, cette plateforme de Lille 1, également ouverte aux recherches menées dans des domaines cruciaux de la catalyse et de la biocatalyse tels que l'énergie, la santé, la nutrition et l'environnement, apporte une contribution significative à de nombreuses opérations d'envergure de l'Institut Chevreul et de l'Unité de catalyse et de chimie du solide, notamment au travers du projet européen EuroBioRef et des Instituts de transition énergétique PIVERT et IFMAS, du LIA franco-japonais CAT&P4BIO et de l'UMI miroir E2P2L. REALCAT représente ainsi la toute première réalisation au niveau mondial du laboratoire du futur en chimie catalytique, unique de par son intégration poussée et multidisciplinaire, sa flexibilité, et les gains de temps considérables qu'elle permet. Cette plateforme se veut ouverte aux mondes académique et industriel avec lesquels de très nombreux projets partenariaux sont d'ores et déjà en cours ou planifiés. Elle s'ajoute à l'édifice remarquable et déjà reconnu au niveau international de la région Nord – Pas-de-Calais en termes de développement de la bioéconomie au travers de son activité de cœur : la chimie et les matériaux.

Conclusion

Le projet EuroBioRef, conçu autour d'un cœur de transformations catalytiques, a rassemblé des compétences et des champs disciplinaires d'ordinaire peu poreux les uns aux autres, permettant une intégration et une flexibilité extrêmement poussées. Cette fertilisation croisée, imposée par l'exercice de l'élaboration d'une bioraffinerie, a ainsi permis de générer une quantité conséquente d'innovation scientifique et de progrès techniques, ce qui a permis d'identifier de nouvelles perspectives de commercialisation.

L'élaboration de bioraffineries délocalisées virtuellement intégrées telles qu'envisagées dans le concept EuroBioRef permettra la création d'emplois spécialisés dans les zones rurales, réactivant ainsi les économies locales dans l'ensemble du territoire de l'UE. On estime que les résultats d'EuroBioRef combinés avec ceux de ses projets-frères (Biocore et Suprabio) conduiront à la création de quelques 200 000 emplois, au sein d'une bioéconomie européenne pesant 2 000 milliards d'euros à l'horizon 2020. REALCAT va contribuer à un développement accéléré de ce chantier aux implications majeures dans un contexte international très compétitif, vers, *in fine*, de nombreux bénéfices pour le citoyen.

Remerciements

Le concept de bio-raffinerie décrit a été financé par l'European Union Seventh Framework Programme (FP7/2007-2013) à travers l'accord de subvention n° 241718 EuroBioRef.

La plateforme REALCAT bénéficie d'une subvention gouvernementale administrée par l'Agence nationale de la recherche (ANR) dans le cadre du programme "Investissements d'avenir" (PIA), avec la référence contractuelle ANR-11-EQPX-0037. L'équipement d'excellence REALCAT a été cofinancé par l'Union européenne. L'Europe s'engage en Nord – Pas-de-Calais avec le Fonds européen de développement régional.

Franck DUMEIGNIL

Voyages en Palestine

Pour les palestiniens « Exister c'est résister » (26 janvier 2015)

Au cours de ce 17-19, Marie-Thérèse JANOT, François ROHART et Jacques DUVEAU ont fait part de leur ressenti à l'issue de leurs séjours récents en terre palestinienne. François s'est rendu en 2011 et 2013 en Palestine dans le cadre du jumelage des paroisses catholiques de Marcq en Baroeul et de Ramallah. Marie-Thérèse et Jacques y sont allés en Avril 2014 dans le cadre de l'association « Amitié Lille Naplouse ». Avec des approches et des rencontres différentes, leurs analyses de la situation en Palestine convergent largement et ils se sont mis d'accord pour placer leurs témoignages sous l'intitulé commun : « pour les palestiniens exister c'est résister ». C'est aussi le titre du film qu'a présenté à cette occasion Marie-Thérèse et qui reprend les témoignages des

divers interlocuteurs qu'elle et son groupe ont rencontrés : maires, bénévoles d'ONG, responsables de centres sociaux, d'associations comme le « club des prisonniers » de Naplouse...

Tous les trois insistent sur la chaleur de l'accueil qu'ils ont reçu, sur la dignité des personnes qu'ils ont rencontrées alors que leurs situations sont extrêmement difficiles.

Vue du mur depuis la maison des soeurs où François a résidé.



Le sentiment d'enfermement, voire d'emprisonnement, est fortement exprimé par les divers interlocuteurs, sentiment renforcé par la construction du mur qui coupe les échanges, réduit la vie sociale et affective, emmure véritablement des palestiniens coincés entre la frontière et le mur. François prend l'exemple de ces religieuses qu'il a visitées. Leur propriété a été coupée en deux par le mur bordé de chaque côté d'une route militaire. Désormais pour aller à leur champ d'oliviers situés à 200m, il faut faire un détour de 15 km et avoir un laissez-passer pour franchir les check points. Leurs élèves qui habitent à moins d'un km sont désormais pensionnaires et rentrent chez elles tous les 3 mois... Dans son film Marie-Thérèse montre le responsable d'un centre culturel de Jénine dont l'épouse travaille entre la frontière et le mur ; la

famille est désormais désarticulée et ils doivent pour se voir faire des kms, passer les check points qui peuvent être fermés. Non seulement les routes sont sous contrôle de l'armée israélienne mais les déplacements entre la Palestine et Israël, où une partie des familles vit encore, sont soumis au seul bon vouloir des autorités israéliennes. Tout au long des voyages nous avons rencontré ces situations.

François nous rapporte les échanges qu'il a pu avoir avec des associations et des intellectuels, palestiniens ou israéliens, sur leur perception de la situation. C'est ainsi que l'association « Israeli Committee Against House Demolition » explique le processus d'expropriation des palestiniens à Jérusalem-Est : contestation des permis de construire anciens, injonction en hébreu de quitter les lieux, démolition sans préavis, envoi de la facture à la famille. Cette association assure la défense de ces familles. De sa rencontre avec l'association « Breaking the Silence » il retient en particulier l'existence d'associations d'anciens vétérans de l'armée qui dénoncent cette situation et les souffrances psychologiques de jeunes soldats israéliens. Il retient aussi des éléments d'espoir comme cette rencontre au camp d'Aïda à Bethléem avec un biologiste qui a créé une association culturelle, notamment pour faire du Théâtre. Dans son film, Marie-Thérèse rapporte pour sa part la reconstruction du cinéma de Jénine et l'importance de ce lieu du point de vue de la reconstruction sociale de cette ville où des massacres ont été perpétrés dans le camp de réfugiés lors de l'opération israélienne Rempart de 2002. François nous rapporte aussi les propos du philosophe Michel Warschawski, né près de Colmar, enseignant en Israël mais révoqué à cause de son engagement pour la paix. Il plaide pour « le droit à la justice » et explique les difficultés pour vivre des militants pour la paix à qui l'on dit « être pour la paix c'est n'être pas pour Israël ! »

Que ce soit à Jérusalem-Est, en Cisjordanie ou dans la vallée du Jourdain, selon les lieux où ils sont allés, tous les trois témoignent de l'approfondissement du processus de colonisation avec son cortège de violences tant de la part des colons que de l'armée israélienne.

A Awarta et Qsra, villages proches de Naplouse, à Jénine, une ville plus importante de Cisjordanie, Marie-Thérèse et Jacques ont pu voir comment les colons, avec le soutien de l'armée, tentaient de façon permanente de s'approprier de nouvelles terres au détriment des palestiniens : raids dans les hameaux, saccages, en particulier d'oliveraies (le rapport de la CNUCED 2013 indique que 10 142 arbres productifs ont ainsi été brûlés, arrachés ou saccagés) ; intimidations diverses, limitation d'accès aux champs d'oliviers (la cueillette des olives dans certains secteurs par exemple n'est autorisée par l'armée que quelques jours par an



Tag sur une maison commune de bédouins récemment reconstruite dans la vallée du Jourdain.

fixés arbitrairement et pouvant être remis en cause à tout moment). Un des objectifs est de convaincre les palestiniens d'arrêter de travailler les terres de façon à pourvoir les exproprier plus facilement. Notre collègue Bénédicte a participé cette année comme volontaire internationale, dans le cadre d'Amitié Lille Naplouse, à cette campagne de cueillette.

Dans la vallée du Jourdain, qu'Israël tente d'annexer en dépit des condamnations internationales, la colonisation se développe rapidement. Les terres confisquées sont distribuées à de nouveaux colons, essentiellement européens, pour y développer une agriculture intensive. Les déplacements de population, les destructions de maisons, d'écoles, conduisent à une précarisation accrue des populations en particulier des bédouins.

Mais partout, dans les villages de Cisjordanie, dans la vallée du Jourdain, tous les trois rapportent que ce qu'ils ont vu c'est une résistance farouche de la population qui s'accroche à sa terre, qui reconstruit plus loin ce qui vient d'être détruit tout en sachant que cela risque d'être détruit à nouveau, qui revendique le droit de vivre dans cet endroit où elle est née, où elle a vécu, avec sa culture ; une population qui s'organise pour résister et tenter d'arrêter le cours de la colonisation. Ce slogan « résister c'est exister » traduit bien pour eux l'état d'esprit de la population.

Pour autant Jacques n'exclut pas, face à ce qui apparaît à beaucoup comme un déni de justice, face à ce mitige croissant du territoire palestinien qui à cause des implantations de nouvelles colonies se rétracte, face à la violence permanente à laquelle la population est confrontée, le risque d'une radicalisation plus importante alors que pour beaucoup la situation politique leur semble être dans une impasse.

Avant de conclure ce 17-19, Marie-Thérèse a souhaité donner un coup de projecteur sur la situation dans les camps de réfugiés, et plus particulièrement celui de Balata, à Naplouse. Balata est le plus important camp de Cisjordanie avec 29 000 habitants entassés dans 2,5 km². Il était prévu à l'origine pour 5000 réfugiés. C'est dire que les bâtiments ont été rehaussés à plusieurs reprises. Dans les ruelles le long desquelles ils sont implantés l'air et la lumière pénètrent peu. Le rachitisme, l'asthme mais aussi les pathologies psychologiques sont fréquents chez les jeunes enfants. Le camp subit chaque semaine l'incursion de soldats israéliens et la tension et le mal être sont palpables. Dans le petit centre social décrépi des volontaires internationaux de l'ONG Project Hope aident des enfants autistes ; d'autres proposent des activités diverses, comme des cours de français ou d'anglais, des échanges de correspondance avec des enfants d'écoles françaises, ce qui pour eux est une ouverture sur l'extérieur.

Là, comme ailleurs dans le reste de la Palestine la mobilisation internationale est nécessaire pour avancer vers une solution politique, seul espoir de paix.

Jacques DUVEAU

IV – Ateliers

EdF : Entretien de la Forme (ou comment préparer la future « Revue de l'ASA »)



C'est avec enthousiasme, plaisir et cœur que les gymnastes de l'ASA se retrouvent chaque mardi et chaque jeudi pour vivre les cours « d'entretien de la Forme » ?

Du courage, chacun en a : La petite sieste du mardi après-midi est bien tentante ! Eteindre la sonnerie du réveil et rester dans son lit bien chaud l'est tout autant !!!

De la volonté, ils en ont tous :

Encouragés par une petite touche musicale, la mise en route cardio-pulmonaire, le réveil corporel et les sollicitations articulaires débutent la séance.



Puis le travail de placement, de renforcement corporel, de gainage et d'étirements constituent le « corps » de la séance. Les exercices ont pour but de travailler les appuis, l'équilibre, le gainage pour libérer et rendre disponible le haut du corps. Chaque exercice est associé à

un placement de la respiration et à ses différents modes respiratoires. Ils s'effectuent debout, au sol ou sur gros ballon, avec ou sans petit matériel, individuellement ou par deux. Il nous arrive de terminer le cours en dansant !

L'essentiel du cours a pour objectif de mieux se connaître, de se découvrir des possibilités que l'on ne soupçonnait pas ou de se corriger des petites faiblesses ou de mauvaises attitudes. La séance se déroule dans le respect de chacun, l'esprit d'entraide et la bonne humeur !

BRAVO à Tous ,

Betty (coach ASA !)

V – La vie de l'ASA

Soirée rétro 2014 – lundi 8 décembre 2014

Cette rencontre conviviale de fin d'année, désormais incontournable, s'est déroulée dans un amphi de l'IUT « A » et a rassemblé plus de cent vingt participants.

Après une brève introduction, le Président, Jacques Duveau, accueille la lauréate du « Soutien ASA » à un projet de Formation Tout au Long de la Vie, HONORINE VILLERS.

Henri Bocquet qui coordonne cette opération au sein de l'ASA depuis sa création présente l'objectif et la lauréate 2014. Ce soutien financier, produit des dons des adhérents de l'ASA, vise à aider un stagiaire de la formation continue dont la situation matérielle est précaire. Ce soutien est remis pour la troisième année.

Honorine Villers 42 ans, 2 enfants, après un BTS Communication et Action Publicitaire obtenu en 1994, a occupé différents emplois dans la vente de fleurs jusqu'en 2012. Elle est actuellement en fin de droits au chômage. Elle a repris des études en 2013 et obtenu le DUFA en 2014. Elle est actuellement inscrite en Licence Sciences de l'Education et Formation d'adultes au CUEEP. Habitant à Boulogne, elle fait régulièrement le trajet pour Villeneuve d'Ascq. En lui remettant un chèque de 1400 euros Jacques Duveau lui souhaite de réussir dans son projet de formation.

Vint ensuite la rétrospective des voyages et sorties de l'année écoulée. Jean-Pierre Sawerysyn présenta tout d'abord un diaporama fort intéressant sur la croisière Moscou-St Petersburg en juin 2014 : outre les principaux sites visités en Russie, on eut un aperçu de la vie à bord ainsi que des activités proposées par l'équipage : chorale, travaux manuels, etc. Visiblement les 86 croisiéristes de l'ASA ne se sont pas ennuyés.

Michelle Delporte nous fit partager, toujours sous forme de diapos, son enthousiasme pour le Chemin de Compostelle. La petite vingtaine de marcheurs ont manifestement apprécié, début septembre, cette « première » de l'ASA, d'autant que le soleil était de la partie. Les efforts physiques et la fatigue étaient récompensés par la beauté des paysages traversés.



Le voyage de 4 jours dans le Cotentin et sur l'île de Guernesey, à la mi-septembre, fut illustré avec humour et brio par une vidéo de Daniel Pochez. La soixante d'inscrits avait amené la commission à former 2 groupes qui ont heureusement bénéficié d'une météo favorable lors de leur séjour respectif, et notamment pour la traversée vers Guernesey. Entre les paysages sauvages de la Hague, la Cité de la mer à Cherbourg et son sous-marin Le Redoutable, Omaha Beach et le repas chez l'ostréiculteur de Quinéville, cette vidéo traduisait bien l'éclectisme du programme.



Enfin, bien que le groupe de 30 personnes ne soit revenu du Rajasthan que 3 ou 4 jours plus tôt, Daniel Pochez nous fit la surprise de présenter un petit diaporama sur les principaux sites et moments de ce pittoresque circuit dans le nord-ouest de l'Inde.

De bien beaux et multiples souvenirs sélectionnés et montés par nos collègues, que nous remercions vivement.

A la suite de ces présentations ce fut l'apéritif dînatoire servi dans une salle voisine de l'IUT. Chacun a pu alors profiter de ce moment convivial pour faire quelques emplettes de Noël sur le stand du Secours Populaire qui était bien garni.

Bernard DELAHOUSSE

AG DU 14 AVRIL

L'ASA visitera le Fabricarium de Polytech'Lille

Nous profiterons de notre prochaine AG pour visiter à 14 heures le Fabricarium installé à Polytech Lille.

Que peut bien cacher ce nouveau terme ? Je ne vais pas simplifier en disant que sa conception se rapproche de celle des fab lab qui se développent un peu partout en France. Un fab lab (contraction de fabrication laboratory) est un lieu ouvert au public où sont mis à sa disposition différents outils pilotés par ordinateur pour la conception et la réalisation d'objets.

Le fabricarium de polytech Lille est donc un lieu ouvert à l'ensemble des acteurs de l'Ecole (étudiants, personnels) en vue de la création de prototypes physiques ou numériques. C'est donc aussi un lieu d'échange, de partage, de documentation. Il est installé dans l'ancien espace partenaire et est équipé de divers matériels que vous pourrez découvrir : imprimante 3D, découpe laser, brodeuse/machine à coudre.....

Rodolphe Astori nous fera découvrir ce nouvel espace.

Jacques DUVEAU

Arts et Création

19ème exposition de l'ASA - Lille1



Espace Culture

les 21, 22 et 23 Avril 2015

VI – Lille 1 d’hier et d’aujourd’hui

NOUVELLES BREVES DE L’UNIVERSITE

UN NOUVEAU SERVICE DE FORMATION CONTINUE :

Ce nouveau service qui a vu le jour en Janvier 2015 réunit le CUEEP et le SUDES. C’est donc une nouvelle étape de la riche histoire de la formation continue à Lille 1 qui s’ouvre. Elle réunit les compétences des deux opérateurs que sont le CUEEP et le SUDES. Un nouveau directeur de ce service a été nommé : il s’agit d’Olivier Lefort à qui nous présentons nos vœux de réussite pour ce challenge. Nous l’avons rencontré récemment pour évoquer ensemble le prix André Lebrun et le Soutien ASA à un projet de Formation Tout au Long de la Vie et nous avons convenu de nous revoir prochainement. Nul doute que nous reviendrons prochainement sur cette création.

OUVERTURE DE LA RESIDENCE REEFLEX :



Le nouvel ensemble architectural que tous ceux et celles qui ont participé à notre soirée rétrospective ont pu apercevoir, entre l’IUT et la résidence universitaire Bachelard, Avenue Paul Langevin, vient d’être inauguré. Il s’agit de la résidence REEFLEX.

Cette nouvelle résidence associe les concepts de résidence internationale et de résidence hôtelière. Elle vise à répondre à des besoins de logement de court et moyen séjour (de quelques nuits à quelques mois) des étudiants, des étudiants étrangers sous convention d’échange et des chercheurs invités. On va donc y retrouver des élèves de télécom Lille qui bénéficient d’un espace réservé, des étudiants en parcours fractionné (apprentissage, alternance, stage....) des étudiants en moyen et long séjour qui sont essentiellement des étudiants internationaux et des chercheurs invités qui bénéficieront d’un accueil spécifique.



D’autre part une crèche de 30 berceaux - pour reprendre l’expression consacrée- est ouverte en partenariat avec la ville de Villeneuve d’Ascq. C’est la réponse à une demande des personnels exprimée depuis longtemps.

DEUX MEDAILLES DE BRONZE DU CNRS POUR DEUX CHERCHEURS DE LILLE1.

Dans le palmarès annuel des médailles décernées par le CNRS on retrouve deux lauréates issues de laboratoires de Lille 1 qui obtiennent une médaille de bronze.

La médaille de bronze récompense le premier travail d’un chercheur, qui fait de lui un spécialiste prometteur dans son domaine. Cette récompense représente un encouragement du CNRS à poursuivre des recherches bien engagées et déjà fécondes.

Les deux lauréates sont :

- Houria KABBOUR de l’Unité de catalyse et de chimie du solide au titre de l’Institut de Chimie
- Fanny KASSEL du laboratoire Paul Painlevé au titre de l’Institut national des sciences mathématiques et de leurs interactions.

L’ASA leur adresse toutes ses félicitations.

VII – Chronique

Hallucinant

Une Chasse à courre dans les eaux territoriales anglaises : Le responsable un étaplois

Le Grand Echo du Nord de la France (Jeudi 24 Février 1924)

Quand une biche anglaise, et une barque de pêche d'Etaples mettent en émoi les garde-côtes de sa Gracieuse Majesté ...

Une chasse à courre anglaise, qui a travers la mer, se termine à Etaples. Et la douane française sonna l'hallali.

Il n'est bruit à Etaples que de l'aventure advenue à la barque de pêche « Saint-Joseph » patron Joseph Caloin. Dimanche dernier, nous a appris le « Daily Mail », une chasse à courre, qui se poursuivait dans le Sud du comté de Kent se terminait de façon peu banale, un cerf (*le journaliste confond cerf et biche*) suivi par une meute, aboutit à la mer, aux environs de Rye. Traqué par les chiens, désespéré, il se jeta à l'eau et, nageant vigoureusement, se dirigea vers la haute mer. Et voilà que les chasseurs (*anglais*), qui n'en croyaient pas leurs yeux virent tout à coup surgir une barque de pêche qui incontinent, mais non sans peine, prit à bord le fugitif, et vivant, s'enfuit vers le large.

Dépités, les chasseurs n'eurent plus qu'à prévenir les garde-côtes. On surveilla étroitement tous les bateaux rentrant au port mais on ne retrouva rien, et pour cause. C'était le « Saint-Joseph », qui venait de faire une pêche imprévue. On juge que ce fut avec quelque orgueil qu'il ramena sa capture à Etaples. Il débarqua triomphalement le cerf vivant sous les yeux médusés des autres marins, accourus sur le quai à l'annonce de la nouvelle. Le patron Caloin et ses hommes jouissaient orgueilleusement de stupéfaction ; mais voilà que parmi les curieux se trouvait un douanier. Le douanier, comme on le sait, tel le gendarme de Courteline est souvent sans pitié.

Le préposé s'en fut incontinent prévenir ses chefs et bientôt une autorité douanière revint doucher l'enthousiasme du patron Caloin. Sans barguigner (*marchander*), on lui saisit son cerf en l'avisant qu'il lui était dressé procès-verbal pour introduction frauduleuse de gibier en « temps prohibé ». Ahuri le marin ne trouva rien à dire sur le coup mais ayant repris ses esprits, il se précipita auprès du syndic de la marine et là véhémentement, droit maritime, il réclama la protection de cette administration ; ayant disant-il, trouvé en mer une épave, il en était le maître absolu. (*Il oubliait de dire que sa prise avait été faite dans les eaux territoriales anglaises, donc sous le régime de sa Gracieuse Majesté !*). La marine acquiesça ; elle entra en tractation et discussion avec la douane, qui n'en voulu rien démordre. Enfin on trouva un terrain d'entente en décidant de mettre provisoirement en fourrière à l'auberge Caudron, le cerf objet du litige. Mais l'animal malade, probablement de son séjour sur une mer houleuse et aussi peut-être regrettant la liberté, se mit à faire la grève de la faim. Il menaçait donc de mourir d'inanition. Nouveaux conciliabules entre les autorités. Sa mort fut décidée, on va donc la tuer (*la biche !*) et vendre sa dépouille. L'argent sera consigné pour revenir soit à la douane soit au patron, suivant ce que décidera l'autorité supérieure. Mais encore, peut-être, ceci va-t-il faire l'objet d'échanges de notes entre le quai d'Orsay et le Foreign Office. (*il ne faut pas dans cette histoire oublier les « eaux territoriales »*). Pourvu que cet incident ne vienne pas provoquer une nouvelle hausse de la livre !! (*A l'époque le franc était dévalué au profit de la livre sterling*).

Le Grand-Echo (Dimanche 12 octobre 1924)

Actualité

La bonté récompensée – Epilogue de l'histoire d'une biche, qui traversa la Manche.

Les lecteurs du « Grand-Echo » n'ont pas oublié l'histoire fantastique de cette biche anglaise (*en fait un cerf*) qui défraya abondamment les journaux en février dernier. Chassé en courre dans le comté de Kent (Angleterre), elle se jeta à la mer et fut repêchée par un bateau de pêche d'Etaples, qui la ramena dans ce port, où son débarquement provoqua des incidents rocambolesques : la douane exigeait qu'elle fut tuée, ne pouvant accepter son importation que morte ; la gendarmerie, par contre, s'opposait à la mise à mort, à cause de la fermeture de la chasse ; les pêcheurs la réclamaient comme épave trouvée en mer, et l'équipage de chasse à courre anglaise, en vertu du droit de suite !

Finalement on s'en souvient, un propriétaire du Touquet-Paris-Plage, M. Bozino, garagiste à Trépiéd, mit tout le monde d'accord et il assura le salut de la biche en l'achetant. Il la possède aujourd'hui encore, confortablement logée dans un petit paddock, qu'il a fait construire dans sa propriété, exprès pour elle. Pour

reconnaître le dévouement de M. Bozino envers nos frères inférieurs, la société « protectrice des animaux » lui a attribué l'une de ses plus hautes récompenses exceptionnelles de cette année ; le prix offert par la société protectrice des animaux de Lyon, est une médaille d'argent. Diplôme et médaille ont été remis à M. Bozino, le 5 octobre, dans le grand amphithéâtre de la Sorbonne, au cours de la séance publique annuelle de la société protectrice présidé par un ministre.

Les orateurs y rappelèrent l'histoire de la biche, et les auditeurs applaudirent la lecture de la citation suivante de M. Bozino : « Bozino garagiste à Trépiéd (Paris-Plage), Pas-de-Calais a acheté et recueilli chez lui, pour l'apprivoiser, la biche d'Étaples, malheureuse bête dont les tragiques aventures ont occupé les journaux au mois de février dernier. Depuis M. Bozino a encore sauvé un chevreuil qui, s'étant aventuré à pâturer dans les herbes marines à marée basse, avait été pris par la mer d'abord, et par des pêcheurs ensuite qui eux, voulaient le dépecer. M. Bozino l'a racheté, puis revendu vivant à un propriétaire du Touquet, qui l'a mis en liberté dans un pré ».

Car M. Bozino a, en effet, récidivé, depuis l'affaire de la biche, de la plus heureuse manière.

D'après : Claude CARDON

Référence : Archives – Médiathèque de Valenciennes – Salle du Patrimoine – Section : journaux anciens

Carte postale de Mahajanga (Madagascar)

Nul doute que le lieu commun « une ville à la Corto Maltèse » s'applique à Mahajanga. Cependant, avec son atmosphère des villes de la côte est d'Afrique et de la mer Rouge, ce port rappelle plus encore l'ambiance des livres d'Henri de Monfreid.

Décrépitude, rues presque vides aux heures chaudes puis grouillement, vitalité, lorsque le jour et la température déclinent.

Chaleur, poussière, lumière.

Style colonial des maisons à arcades souvent noircies par la moisissure. Peintures claires et craquelées. Vieilles portes massives et sculptées comme à Zanzibar. Anciennes splendeurs des habitations des commerçants arabes prospères de jadis.

Les trottoirs défoncés où, annoncés par une odeur nauséabonde, apparaissent des trous béants sur l'eau putride stagnant dans les égouts. La saison des pluies est loin.

Centre d'attraction de la vieille ville, le port aux antiques boutres est toujours en activité. On les voit arriver au loin, toutes voiles dehors, quitter le canal du Mozambique et entrer dans la baie de Bonbetoka guidés par le phare métallique construit par Eiffel.

Les boutres, grésés en goélette aurique, grand mât et misaine, trinquette et foc sur le bout-dehors, sont longs de 15 à 25 m. Cent tonnes, pas de moteur. Ils sont décorés, de la pomme des mâts à la flottaison, d'un délire de couleurs vives. Les mâts et les espars sont de simples troncs d'arbre, souvent tordus. Les gréements sont fascinants à observer : quelques cordages, quelques poulies, beaucoup de ligatures, pas de taquet. On tente de comprendre comment envoyer et contrôler les voiles avec un armement aussi rudimentaire. La manœuvre est laborieuse, mais tout à fait possible, comme je le constaterai moi-même en navigant sur un de ces bateaux quelques jours plus tard.

Un marin calfate le pont avec des bandes de tissus tirées d'un vieux tapis, le goudron bout dans la marmite chauffée sur le foyer posé à même le pont. À 20 m, en haut des mâts, deux marins pendus à un filin comme des araignées commencent à repeindre les mâts en rouge. Chaleur. Lumière. Couleurs

Ronde des portefaix. Pas de grues : le fret est déchargé à dos d'homme sur de frêles passerelles. Comme une procession de fourmis. Quelques ballots sont directement chargés sur des pousse-pousse et immédiatement emportés. Le reste est entassé sur le quai. Sacs, caisses, mobilier, noix de coco s'accumulent. Posé sur un ballot, un Indopakistanaïsigne un document tendu par un marin.

Activités commerciales antiques. Échanges divers, jadis commerce d'esclaves.

Un enfant récupère dans la poussière les grains de maïs tombés d'un sac éventré.

Diversité de cultures et d'origine des autochtones, métissage. Les Sakalaves, à forte composante bantoue, plutôt petits, peau café au lait et cheveux frisés, femmes souvent mamelues et fessues. Majoritaires.

Les femmes étalent sur leur visage un enduit jaune, masque destiné à préserver la fraîcheur de leur teint. Le soir, ce masque se craquelle comme la peinture des murs du vieux quartier colonial...

Indo pakistanais karanes. Les femmes portent une sorte de chaperon, couvrant tête et épaules, toujours joliment brodé, assorti à leur robe.

Un musulman, djellaba et bonnet blanc immaculé décorés de broderies dorées, passe sur le quai, chapelet tournant entre les doigts.

Teint clair, œil sombre, regard intense.

Chaleur. Lumière.

Au milieu de la vieille ville dans une rue peu fréquentée, une petite porte est percée dans un haut et long mur, nu et austère, en haut duquel dépasse une végétation luxuriante. Arrive un puissant 4x4 noir aux vitres assombries dissimulant l'intérieur. Il s'arrête devant cette porte. Une silhouette en burka noire descend et s'engouffre avec précipitation dans la petite porte soudainement ouverte et refermée.

Plus loin sur le quai, après les conteneurs, de vieux cargos mangés par la rouille sont désossés au chalumeau. La ferraille est vendue au kilo : morceaux de tôle, de tube, de profilés, vis, écrous, pièces mécaniques passent sur la balance... L'eau est verte et irisée par l'huile échappée du géant anéanti.

Le soir, à une extrémité du quai, quelques lumières, les tables d'une gargote s'installent. Bières, soupes, riz, poissons, musique d'accordéon créole. Cris et rires. Les filles sont conviviales.

La nuit, sur le quai, caisses et ballots restent regroupés en tas distincts de 2 m de haut, recouverts de lambeaux de bâches. En passant à côté, je sursaute en voyant, au sommet d'un ballot surgir de l'obscurité, à 50 cm de mes yeux, deux autres paires d'yeux qui me fixent : les gardiens qui dorment allongés en haut des caisses croyaient avoir affaire à un voleur...

Chaleur, le vent est tombé. La nuit est douce.

Jacques BROCARD

IX - Carnet

Il nous a quitté :

M. Bernard EME, Maître de Conférences au CNAM puis au LSCI puis au LISE, puis Professeur de Sociologie en Sciences Economiques et Sociales de Lille 1, co-fondateur et co-responsable au Centre de Recherche et d'Information sur la Démocratie et l'Autonomie (CRIDA), retraité, décédé le 2 Février 2015 à l'âge de 67 ans

Toutes nos condoléances à sa famille et à ses proches.

Association de Solidarité des Anciens de l'Université Lille 1 - Sciences et Technologies



ASA Université Lille 1
Bâtiment P7
Cité Scientifique
59655 Villeneuve d'Ascq cedex

tél : 03 20 33 77 02
email : asa@univ-lille1.fr
<http://asa.univ-lille1.fr/spip>



directeur de la publication : Jacques Duveau

directeur de la rédaction : Jean-Michel Duthilleul

réalisation : Jean-Michel Duthilleul et Nadine Demarelle

merci à : Michel Boucher, Jacques Brocard, Claude Cardon, Bernard Delahousse, Evelyne Delanaud, Michka De Lattre, Franck Dumeignil, Jacques Duveau, Jo Losfeld, Carlos Sacré, Francis Wallet